

Le racisme n'est plus tabou en Italie

Les agressions racistes deviennent plus fréquentes

en Italie. Elles suscitent la réprobation, mais

s'inscrivent dans le fil du discours de la Ligue.

● Philippe LERUTH

Le slogan et l'image publicitaire ont couvert la page 14 du quotidien national *Corriere della Sera* de ce mardi. Et le message est explicite : « *Intolérants contre l'intolérance* » ! L'image d'une jeune fille noire aux lèvres peintes aux couleurs du drapeau italien renvoie directement à un fait divers qui a choqué la Péninsule : l'agression dont a été victime, dans la soirée de dimanche, Daisy Osakue. La jeune lanceuse de disque italienne de 22 ans, née en Italie de parents nigériens, a été atteinte à l'œil gauche par un œuf lancé depuis une voiture. Atteinte à la cornée, elle a été soignée dans une clinique ophtalmologique. Sa participation aux prochains championnats d'Europe d'athlétisme à Berlin ne semble heureusement pas compromise.

« *Quand j'ai senti le liquide (de l'œuf) couler sur mon œil, j'ai craint que ce soit de l'acide*, a-t-elle expliqué. *Et ce qui est clair, c'est qu'on ne m'a pas agressée parce que je suis Daisy Osakue, mais c'est parce que je suis noire* ».

Recrudescence

Le nombre d'agressions racistes

est en recrudescence en Italie, nous confirment Giulia Sandri et Luca Tonini.

« *On assiste presque chaque jour à des actes hostiles à l'égard des immigrés et des Italiennes ou Italiens d'origine africaine. Il est difficile de ne pas mettre cette augmentation en relation avec le discours hostile aux immigrés de la Ligue et de son leader, le ministre de l'Intérieur, Matteo Salvini* », explique le politologue, analyste de l'Italie à l'université libre de Bruxelles (ULB).

« *Le racisme n'est désormais plus un sujet tabou en Italie* », constate Giulia Sandri. Mais ce discours de « *droite décomplexée, comme on en connaît également en France, voire en Belgique* » ne tire pas, pour la maître de conférences à l'école européenne de sciences politiques et sociales de Lille, « *mais dans une campagne électorale au cours de laquelle le discours xénophobe de la Ligue a été largement exposé, et a débordé du cadre de l'électoral* » du parti d'extrême droite.

Toute la société italienne n'a pas été contaminée, rappellent les deux observateurs. L'Église catholique a pris sans équivoque des positions favorables aux immigrés et aux réfugiés. Et le président de la République, Sergio Mat-

tarella, y est allé lui aussi de condamnations fermes des discours et actes racistes.

« Maintenant, ça suffit ! »

La page publicitaire publiée ce mardi dans le *Corriere*, émane, elle, d'une entreprise viticole renommée de la région de Venise. « *La violence des mots et des faits n'est plus tolérable* », précise-t-elle en dessous de l'image-choc qui soutient le message. « *Elle ne représente ni l'Italie, ni les Italiens. Maintenant ça suffit ! Le respect de la personne méconnaît la couleur (de la peau) le genre, et la religion* ».

L'agression dont a été victime Daisy Osakue pourrait stimuler la résistance au racisme ambiant dans la Botte.

« *Toute agression sera punie et condamnée, je serai toujours aux côtés de qui subit des violences* », a réagi Matteo Salvini, en souhaitant prompt guérison à l'athlète.

« *Alerte au racisme en Italie ? Ne disons pas de bêtises !*, a ajouté le ministre de l'Intérieur. *Je rappelle qu'il y a environ 700 délits commis chaque jour en Italie par des immigrés, soit à peu près un tiers du total. C'est la seule vraie urgence pour laquelle je me bats en tant que ministre* ». Chassez le naturel... ■

« Un électorat de gauche ethnocentriste »

Avoir la figure de Matteo Salvini dominer ainsi la vie politique italienne, on en vient presque à oublier que le mouvement *Cinque Stelle* (Cinq Étoiles) est le parti dominant de la coalition : la formation conduite par Luigi Di Maio, le vice-Premier ministre, en charge du Développement économique et du Travail, a recueilli pratiquement deux fois plus de suffrage (32,7 %) que la Ligue, créditée d'un peu plus de 17 % au sein du cartel qu'elle formait alors avec Silvio Berlusconi, crédité de quelque 37 % des voix.

Ces électeurs anti-système peuvent-ils se retrouver dans la politique xénophobe développée par la Ligue ? « *Le vote en faveur de Cinque Stelle recouvre diverses positions, nuance Giulia Sandri. Sur le plan économique, on classerait plutôt les électeurs du mouvement anti-système sur la gauche de l'échiquier politique. Mais ce sont aussi des électeurs ethnocentristes, qui ne sont pas forcément choqués par les options du ministre de l'Intérieur.* »

La preuve, relève l'analyste, par les réac-

tions de Luigi Di Maio aux critiques adressées à son collègue vice-Premier ministre : « *Des attaques de gauchistes* » frustrés, a ironisé le leader de *Cinque Stelle*.

Le mouvement lancé par le comique (?) Beppe Grillo se retrouve « *en face d'un partenaire qui avait déjà une expérience de gouvernement, et une stratégie parfaitement définie, notamment en matière d'immigration, complète Luca Tonini. Cinq Étoiles manque peut-être de personnel politique expérimenté, et il est de toute manière lié à son partenaire de coalition, sans lequel il ne pourrait gouverner. Et sur les questions de société et d'immigration, il laisse clairement l'initiative à la Ligue* ».

Les remous actuels, autour de l'agression dont a été victime Daisy Osakue, ne risquent donc pas de mettre en péril le gouvernement dirigé par Giuseppe Conte. « *Mais l'épisode laissera peut-être des traces qui pourraient ressortir au moment où il faudra élaborer le budget. Et prendre option en matière économique* », avance le politologue. ■

Phi. Le.

VITE DIT

Trump Tandis que la polémique se développait dans son pays, le président du conseil italien, Giuseppe Conte, était en visite ce dernier lundi à Washington, où le président Trump a salué sa fermeté sur l'immigration. Peut-être le locataire de la Maison-Blanche a-t-il suggéré à son hôte de construire un mur en pleine Méditerranée ?

Lois Si des pans de la société italienne condamnent la dérive raciste de la Péninsule, il existe aussi des lois qui condamnent les comportements racistes, rappelle Luca Tonini. Même les prises de position xénophobes d'un vice-Premier ministre ?

Refoulement Le débarquement en Libye de réfugiés recueillis par le ravitailleur italien *Asso Veneto* (cf. nos éditions d'hier) a été critiqué par un député italien de gauche, Nicola Fratoianni, à bord d'un navire d'une ONG espagnole, qui avait suivi les échanges radio du ravitailleur. « *Il s'agit d'un refoulement collectif* », a-t-il stigmatisé. **Phi. Le.**